

UNE FRATERNELLE
ADOPTION
entre Colette
Madeleine
et Aboubacar.



La vie est un long fleuve intranquille

En 2020, un jeune migrant orphelin venu de Guinée débarque dans la vie d'une psychothérapeute septuagénaire. Elle est devenue sa mère adoptive. Tout arrive à qui sait accueillir l'inattendu !

Je suis peut-être Sarah, mais pas Joséphine Baker ! », déclare dans un grand éclat de rire, en préambule à notre rencontre, Colette Madeleine. Regardant son fils Aboubacar avec un sourire tendre et malicieux, elle s'explique : « Joséphine Baker a adopté 12 enfants, mais elle avait un château en Dordogne ! » Elle n'en est pas moins grande dame, par sa taille et son élégance. Toujours drapée de vestes et de foulards mauves, elle s'investit tout autant auprès des migrants qu'à la Fraternité diocésaine des parvis, à qui est confiée l'animation de l'église Saint-Maurice, à Lille. Elle raconte avoir depuis toujours « le souci de l'autre » et nourrir un amour pour l'Afrique. Comme Sarah, l'épouse d'Abraham, elle rit joyeusement de la surprise que lui a réservée la vie : devenir mère, à un âge où on devient plutôt grand-mère, huit ans après s'être mariée !

Issue du milieu ouvrier, elle a arrêté l'école à 16 ans, est devenue éducatrice spécialisée avant de se former à la psychothérapie, un métier qu'elle exerce encore. En 1974, elle consacre son mémoire de fin d'études aux Tsiganes, puis part deux mois pour l'Afrique. À son retour, elle se marie. Le jeune couple se lance dans un voyage de noces d'un an, depuis le Nord jusqu'au Congo, en 2 CV ! Ils reviennent en France et, quatre

ans plus tard, se séparent. Colette Madeleine mène alors sa vie en solo. Si parfois elle rêve de refaire sa vie, la rencontre ne survient pas. Avoir un enfant ? « Je ne me sentais pas capable d'en avoir, et puis... je n'étais plus de mari ! L'investissement dans le travail et mon engagement social militant ont comblé ce manque, c'était une façon d'être maternelle. Mais, quand mes amies sont devenues grands-mères, je me suis rendu compte que c'est quelque chose que je ne vivrai pas. » Elle précise : « Mes parents ont perdu trois enfants avant que je vienne au monde avec une sœur jumelle. Je n'ai pas voulu d'enfant pendant longtemps, par peur qu'ils ne vivent pas. »

« ACCEPTER ÉTAIT UNE ÉVIDENCE »

Il y a neuf ans, elle fait la connaissance de Didier, séparé et père de quatre enfants, dont deux adoptés - il est depuis devenu grand-père. Elle a 64 ans : « À ce moment, j'imaginai finir mes vieux jours en habitat partagé avec les copines... » Ils se marient en 2013. C'est un profond bouleversement : de célibataire, elle intègre une famille nombreuse ! C'est en 2020, à Lille, qu'elle rencontre Aboubacar, jeune migrant musulman. La Fraternité des parvis, comme beaucoup de paroisses catholiques et protestantes de la métropole lilloise, s'est engagée à accueillir régulièrement des groupes

de migrants mineurs. Colette Madeleine et Didier se mobilisent, elle devient coordinatrice de l'équipe, va visiter régulièrement les jeunes sur leurs lieux d'accueil. Derrière ses lunettes, mauves elles aussi, elle scrute leurs états d'âme, les écoute raconter leur histoire, découvre leurs maux, les réconforte.

Aboubacar, lui, est hébergé avec un autre mineur, au presbytère. Trois ans plus tôt, à l'âge de 13 ans, il a quitté la Guinée, où il est né. « J'ai perdu mon père en 2014 et ma mère en 2016. Un voisin nous a pris en charge, mes deux frères, ma sœur et moi. » Il est l'aîné et travaillait avec un chauffeur de taxi, qui l'a amené à la frontière du Sénégal. « J'ai beaucoup pleuré, car je suis parti sans trop savoir où j'allais. Là-bas, cet homme m'a confié à un de ses collègues qui partait pour la Mauritanie. J'y suis resté un an. Il fallait survivre et trouver de quoi manger. Un jour, nous avons traversé le désert pour rejoindre le Maroc, où nous sommes restés deux ans. Nous travaillions au marché. Le monsieur qui m'employait m'a alors demandé : "Ton rêve, c'est quoi ?" Je voulais aller à l'école. Il m'a dit : "On n'est pas très loin de l'Europe, viens, un de mes camarades te fera passer." »

Avec un groupe de mineurs, il rejoint Nador, une ville côtière du nord-est du Maroc. La police marocaine tente de les arrêter, sa chance est de courir vite et il leur échappe. « Un monsieur nous attendait et nous a fait monter dans un camion. Je ne pouvais plus retourner en arrière, la souffrance laissée en Guinée était trop dure, et mon idée était d'aller en France pour aider mes frères et ma sœur, qu'ils puissent aller à l'école. Dans le camion, nous étions tellement serrés que j'ai eu peur de mourir étouffé. On est descendus, et là on voyait la mer. Il fallait monter dans un Zodiac, j'ai peur de l'eau, c'était la nuit, je n'osais pas. Ils m'ont dit de ne pas me retourner et d'y aller. J'ai pris mon courage à deux mains, j'ai sauté. » Le Zodiac était percé, il a pris l'eau. Aboubacar a vu un copain se noyer, et s'est retrouvé lui aussi à l'eau. « Un bateau avait pu nous localiser et nous a secourus. J'ai été le premier à monter à son bord. J'étais sauvé. Mais s'il n'était pas venu... » Le bateau a accosté à Almeria, dans le sud de l'Espagne. Les jeunes, avec lesquels il reste en lien, ont été amenés à Madrid puis à Bayonne. Aboubacar a choisi de poursuivre sa route jusqu'à la capitale des Flandres, où joue le Lesc, son équipe de football favorite. Aujourd'hui, il prépare un CAP de plombier et joue dans un club qui a repéré son talent de buteur.

« Quand j'ai vu Aboubacar arriver au presbytère, j'ai senti que quelque chose se passait en moi, poursuit Colette Madeleine. Je me suis toujours sentie proche de lui, mais j'ai gardé ça secret. Jusqu'au jour où Abou m'a demandé s'il pouvait me poser une question. Je ne savais pas encore quelle allait bouleverser ma vie. C'était le 16 février 2021, nous étions assis dans la cuisine du presbytère, et il m'a dit : "Est-ce que vous voulez être ma

mère ? » Étonnamment, la question ne la surprend pas, mais elle demande un délai. « Accepter était une évidence, c'était tellement naturel, mais je devais en parler avec mon mari », assure celle qui continue à se demander : « Pourquoi moi et pourquoi ce moment-là ? » Abou lui explique qu'avec elle il est bien. « Quand j'étais mal, vous étiez là, toujours à l'écoute, toujours présente. »

« FINALEMMENT, ON SE RESSEMBLE ! »

Pour Didier, cette filiation n'a pas été une évidence. « La demande d'Abou était logique et cohérente au regard du parcours accompli ensemble, reconnaît-il. C'est toujours difficile d'accompagner pendant plusieurs semaines ces adolescents et de les voir partir sans savoir s'ils vont s'en sortir. Adopter Abou était le moyen d'aider plus loin dans notre engagement. J'ai essayé de discerner ce que nous pouvions lui apporter. Comment l'aider à réussir à s'adapter à la culture française, tout en restant fidèle à ses origines africaines ? Et j'avais déjà quatre enfants, il nous a fallu lui faire une place, ce qui n'a pas été simple pour tous... mais on s'adapte ! » Il souhaite que, « après avoir connu une vie difficile, Abou ait une vie équilibrée et trouve une paix intérieure ».

Le 9 juillet 2021, le baptême républicain d'Aboubacar a été célébré en mairie de Lille, en présence de ses amis et de tous ceux qui ont soutenu le couple dans son engagement inédit. « Nous ne sommes pas seuls dans cette aventure », précise Didier en pensant à eux. Le 12 septembre 2022, moins de 12 mois après avoir déposé le dossier au tribunal, l'adoption simple était prononcée : sa mère a tenu à ce qu'il garde son nom de famille d'origine.

Le 26 novembre, une grande fête a eu lieu pour célébrer cette reconnaissance officielle, rassemblant, autour d'un poulet aux arachides concocté par Abou, des amis de différents horizons. « Aboubacar vient bouclurer de manière joyeuse la vie. Il a le vertige, je lui ai dit. Il a peur de l'eau, j'en ai aussi peur. Il a ce goût des relations humaines, que j'ai. Finalement, on se ressemble ! », observe, sur un ton enjoué, la « jeune » mère.

« Et si Didier avait dit non ? », se questionne-t-elle encore, à quelques jours de Noël. Mystère de la vie ! Et de confier : « Je n'ai pas prié pour avoir un enfant, et j'ai dit oui, sans réfléchir, le 16 février 2021, peut-être comme Marie. » Comme elle, elle a laissé son cœur parler, consciente qu'au travers de cette adoption, avec Didier et ceux qui les accompagnent, elle pose aussi un geste politique : « C'est une façon de dire au monde quelque chose de cette ouverture à l'étranger. » Prophétique ? À l'image de Marie, elle ouvre un chemin. »

TEXTE VÉRONIQUE DURAND
PHOTO ANIMÉE THIRION POUR LA VIE